

# Les mystères de la vie intérieure

## La redécouverte de la vie intérieure par les romantiques

- Dans ses *Confessions* (400 ap. J.C. environ), Saint Augustin se détourne de la vie mondaine pour se rencontrer lui-même. Sa conscience inquiète le ramène à son intériorité.
- L'époque romantique renoue avec l'expérience augustinienne. Dans René, Chateaubriand, attentif aux mouvements de l'âme, décrit le « vague des passions » qu'occasionne la présence d'un désir indistinct. Musset, dans les *Confessions d'un enfant du siècle*, rattache l'inquiétude du cœur au sentiment d'un vide intérieur la mélancolie devient le sentiment qui rend compte de l'intériorité de l'homme romantique.
- Avec Rousseau, l'attention à la vie intérieure revêt un aspect plus serein. La communion avec la nature donne l'occasion de l'expérience apaisée et heureuse de soi. Lamartine, Chateaubriand, Musset et Hugo évoquent ce bonheur né dans l'intimité à l'environnement et à soi, qui peut se prolonger en une entente intime avec autrui.

## La vie émotionnelle

- La raison avait occupé la réflexion philosophique et morale durant la période classique ; les passions n'étaient étudiées que pour trouver les moyens d'en guérir. Au XIXe siècle, la philosophie et la psychologie naissante s'intéressent aux émotions pour elles-mêmes. Celles-ci ne sont plus le signe de la défaite de la raison, mais **elles définissent l'existence humaine**.
- En effet, la réalité s'éprouve toujours à partir d'une tonalité émotionnelle spécifique. Cette étoffe singulière du vécu constitue la matière de l'œuvre de Marcel Proust, *A la Recherche du temps perdu*. L'intériorité du sujet devient le point de vue à partir duquel le monde est visé et connu. Dans le monde anglo-saxon apparaissent des romans ou des récits qui font entendre le **flux de conscience** des personnages, dans les romans de James Joyce, Virginia Woolf ou William Faulkner. Dans les récits de Samuel Beckett s'exprime une voix intérieure passablement torturée.
- **Au cinéma**, l'esprit est le centre à partir duquel la représentation du monde s'élabore : que l'on pense au cinéma surréaliste de Luis Bunuel et Salvador Dali ou aux films expressionnistes allemands de Murnau par exemple, ou dans une veine plus réaliste en France, à Jean Renoir.

## L'angoisse, sentiment existentiel par excellence (philo)

- La philosophie, dès la fin du XIXe siècle, délaisse la question de la nature de l'homme, et cherche à déterminer ce qu'est l'existence. Kirkegaard est le premier à étudier l'angoisse. La phénoménologie de Heidegger, dans *Être et temps* (1927) fait également de l'angoisse une expérience décisive. Elle signale l'oubli de l'être de celui qui, au lieu d'être lui-même, vit sur un mode impersonnel, le « on » de l'opinion. L'angoisse est un sentiment qu'aucun objet extérieur ne génère, contrairement à la peur. L'angoisse force à se saisir de soi-même, et ouvre la possibilité de l'existence authentique.
- L'existentialisme de Sartre explique l'angoisse par le fait que l'homme doit choisir ce qu'il est. La conscience qu'il a à s'engager, en l'absence de toutes raisons extérieures, se manifeste à travers le sentiment de l'angoisse. Dès lors, l'angoisse devient le cœur de la condition humaine.
- **En littérature française**, elle trouve une expression particulièrement sensible dans les œuvres du Nouveau Roman, avec des auteurs comme Duras, Sarraute, Robbe-Grillet, Butor ou Simon. Chacun aborde différemment la question mais il s'agit bien d'ouvrir le roman au doute existentiel et de faire état de nos angoisses profondes et de l'étrangeté du rapport au monde qu'elles provoquent.